

[Reportage de JP. Denuc - Photos de JC. Cabanau]

Sangliers de Khroumirie

Des sables de Kairouan aux montagnes d'Ain Draham

La Tunisie, s'enfonce comme un coin poussé par la mer, du nord au sud, dans le désert, entre Algérie et Lybie. Les paysages y sont très variés ainsi que les biotopes, allant des plages touristiques au désert, en passant par les montagnes de l'Atlas tellien qui se prolongent jusqu'en Khroumirie à quelques kilomètres de l'Algérie.

Le sanglier, animal opportuniste, à la mobilité légendaire, trouve dans ce pays aux biotopes variés un éventail de possibilités et d'opportunités pour son développement et sa croissance. Ce pays est donc devenu mythique pour bon nombre de chasseurs européens, tant pour la densité de l'espèce que pour la qualité et la diversité des biotopes.

Capable de se déplacer sur de grandes distances pour rechercher sa pitance, il colonisera sans problème, les abords du désert et les oasis à la saison des dattes pour ensuite se rabattre sur les figues de barbarie à proximité des douars,

n'oubliant pas au passage les maigres cultures des paysans. Enfin, il trouvera refuge dans les montagnes au moment des glandées d'automne. Prolifique, la quantité de nourriture déterminera la croissance de l'espèce et il deviendra rapidement nuisible pour l'économie agricole fragile de ces populations de bergers et de petits paysans cultivant essentiellement pour leurs propres besoins domestiques...

C'est ainsi que nous fûmes appelés à connaître et à vivre cette chasse des sangliers tunisiens sur deux territoires très contrastés, avec deux organisations différentes. D'une part en zone de plaine, dans la région

de Kairouan avec l'organisation «El Baria» de Gaëlle Pinet et Gérard Tremere, et d'autre part dans les montagnes de Khroumirie, à proximité d'Ain Draham, avec l'organisation de Nabil Ben Abdallah, du Royal Hôtel Rihana, sa propriété.

Dans les sables de Kairouan

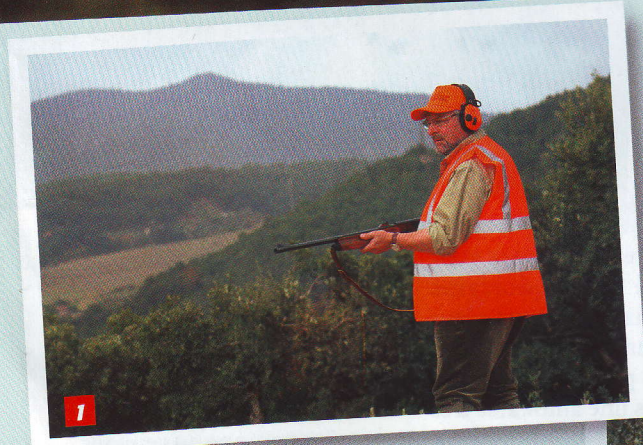
Kairouan est connue comme la ville sacrée la plus importante d'Afrique du Nord. Cette ville est toujours considérée comme la quatrième ville sainte de l'Islam après La Mecque, Medine et Jérusalem. Faisant partie de la chaîne Naro-Cherrallil, la région de Kairouan se

situe dans la zone orientale de l'Atlas Tunisien.

Dans cette région, trois oueds importants sont contrôlés par des barrages, dont l'oued Zéroud au sud contrôlé par le barrage Sidi Saâd.

C'est dans cette zone de Sidi Saâd que nos hôtes avaient organisé les traques, sous l'égide de Béchir qui devait orchestrer l'ensemble. Chacun sait que lorsqu'il y a de l'eau à proximité, les sangliers ne sont jamais loin, surtout dans ces pays arides ou désertiques. De récentes précipitations diluviennes avaient poussé les compagnies de bêtes noires dans les escarpements collinaires où les agriculteurs et

Eric épaulé et désépaulé au rythme de trois gros sangliers qui surgissent par intervalles. L'image est comique car il baisse et monte le fusil en décalage constant et rythmé.



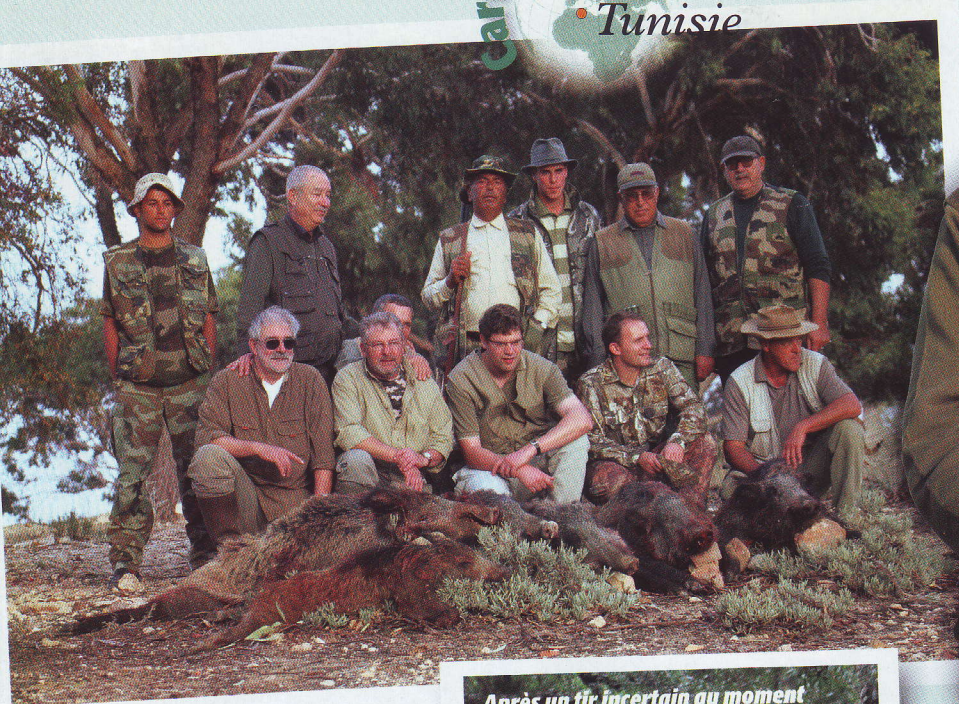
1. La vigilance des postés doit être de tous les instants, compte tenu d'une sous végétation très dense et parfois de tranchées aux dégagements très étroits.



2. Laurent, après un tir difficile, vient de servir au couteau un beau sanglier ramené par les traqueurs sur la tranchée. À sa gauche, «Yaya» le chef de battue d'Aïn Draham.

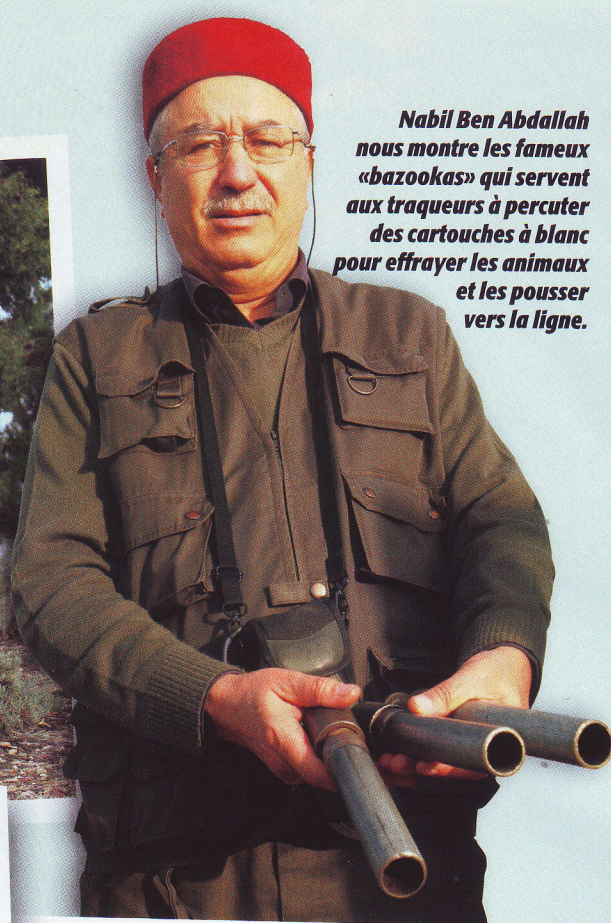


3. La meute des chiens bâtards hétéroclites n'en est pas moins ardente et mordante sur l'animal, sans eux, la traque serait inefficace.



Le soir, six beaux sangliers constitueront le tableau de Kairouan, effectué par les six Tunisiens debout et les six Français accroupis.

Après un tir incertain au moment où il pénétrait dans la végétation opposée, Laurent sert rapidement l'animal déjà coiffé par les chiens.



Nabil Ben Abdallah nous montre les fameux «bazookas» qui servent aux traqueurs à percuter des cartouches à blanc pour effrayer les animaux et les pousser vers la ligne.

Dans la zone du barrage de Sidi Saâd, dans la plaine de Kairouan, les tirs sont facilités par la végétation arbustive basse et une vision lointaine du déroulement de la traque.



bergers se plaignaient de dégâts importants, mais nous avions espoir et Lilian, Gaëlle et Gérard étaient assez confiants dans notre réussite, expliquant que les sangliers, erratiques et opportunistes, commençaient à redescendre dans cette zone.

L'intensité des traques

Mis à part l'aspect émotionnel puissant de cette chasse, nous étions tous subjugués par l'ambiance désertique, le dépaysement total que nous offrait cette zone de steppe, à la végétation arbustive clairsemée, avec à l'horizon ces collines ocre de strates sableuses colorées de rose par le soleil voilé du matin naissant.

Après avoir laissé les véhicules 4x4 aux abords de cette plaine, Béchir donna les consignes et recommandations sécuritaires d'usage. La colonne des dix chasseurs se déplaçait maintenant en silence vers la zone de traque. J'obtins le premier poste, sur la foi de ma rapidité de tir, car l'espace entre la végétation de ce petit

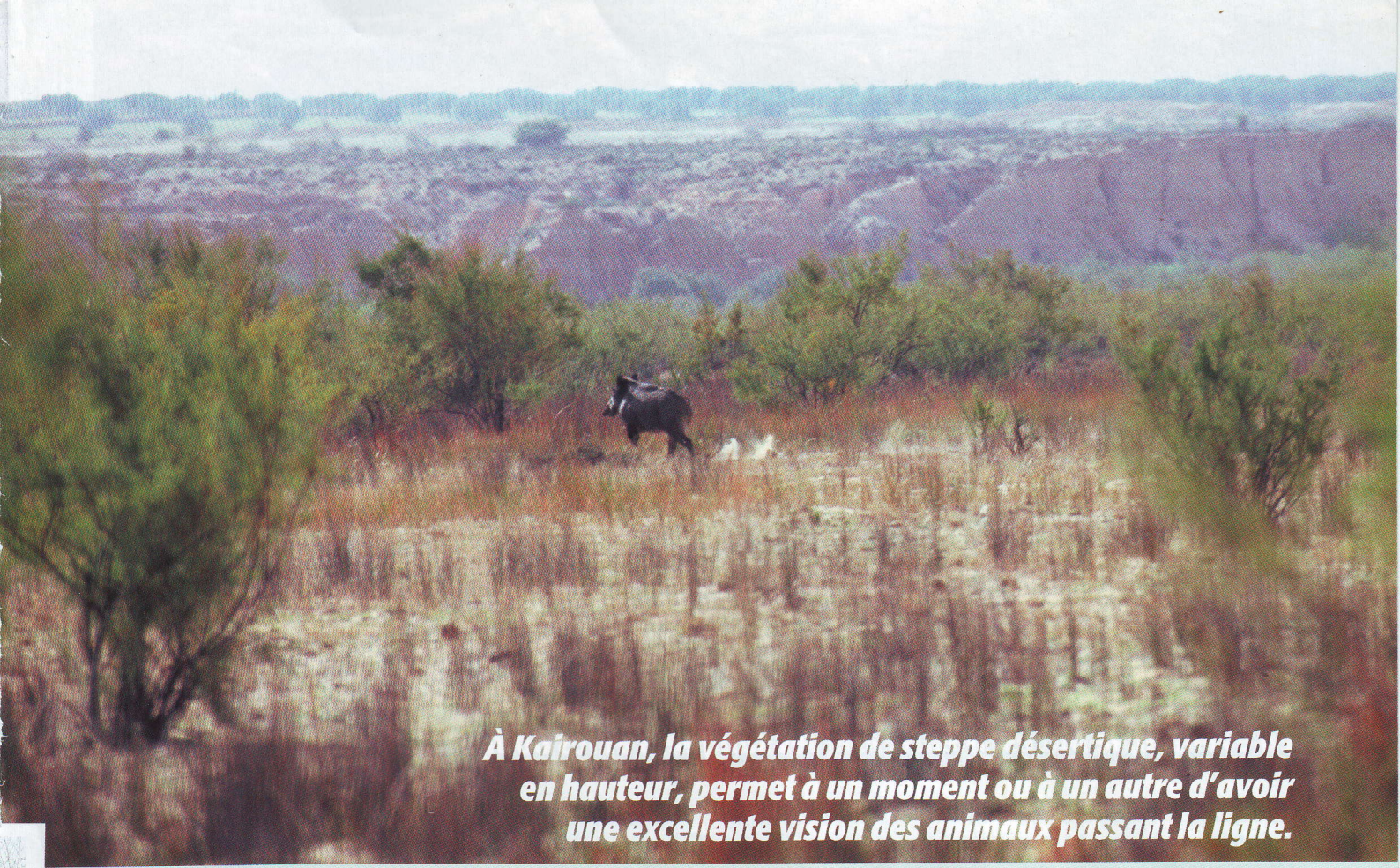
sentier était des plus étroits. Seulement deux mètres à peu près dégagés au milieu de ces arbustes buissonnants, serrés, acérés. Seul avantage lorsque la vision lointaine est impossible, l'alerte donnée par le bruit du déplacement des bêtes affolées dans cette végétation dense où il est quasiment impossible de progresser sans bruissements sonores.

Je savais donc qu'il me faudrait rester très attentif, épaulé à la moindre alerte auditive, prêt à swinguer en un éclair, prévoyant un tir hors de vue, dès que l'animal aurait franchi la ligne et serait déjà occulté par les buissons opposés. Le

groupe des traqueurs était composé d'une quinzaine de paysans locaux avec à leur tête Mohamed Korde, chez qui nous prîmes le repas de midi dans une ambiance très chaleureuse. Quelques chiens locaux, bâtards de fermes, complètent l'équipage, en nombre peut-être trop étique pour ces espaces. Quelques traqueurs actionneront les fameux «bazookas» qui percutent des cartouches à blanc pour effrayer et lancer les sangliers vers la ligne, la technique des traqueurs est très éprouvée. Formant une ligne qui progresse en éventail, le but est d'enfermer les sangliers et les

obliger à aller de l'avant. Les chiens lancent les animaux et les cris incessants des hommes, tintamarre ahurissant, claquement de mains et de bâtons sur les buissons, provoquent une certaine panique au sein des compagnies.

Lorsqu'on est posté, la perception soudaine de cette «fantasia» bruyante qui se rapproche ajoute un charme émotionnel incontestable à cette chasse palpitante. Soudain, les cris s'intensifient et s'accélèrent, les chiens donnent à gorge déployée, la meute mouvante des hommes et des chiens vient à n'en pas douter de lancer une ou plusieurs bê-



À Kairouan, la végétation de steppe désertique, variable en hauteur, permet à un moment ou à un autre d'avoir une excellente vision des animaux passant la ligne.

tes. Au poste, nous redoublons de vigilance, le regard scrute, les oreilles tressaillent, l'arme est à l'épaule. Dans mon dos, un bruissement rapide et furtif, le cœur cogne dans ma poitrine, la main se crispe sur le pontet. À un mètre de mes jambes, une compagnie débusque avec fracas, j'ai déjà le grain sur le flanc d'une bête rousse.

Quand j'appuie dans un swing acrobatique, elle est déjà masquée par la végétation opposée, la détonation de ma Sauvestre est assourdissante... Aucun signe d'atteinte, aucun grognement d'agonie, rien sous la masse des premiers buissons, mais à quelques quarante mètres devant moi, quelques chiens sont au ferme. Sur la droite de la ligne, trois détonations décalées, Laurent

vient de reprendre en limite un beau sanglier manqué tour à tour par Nabil et Gaëlle. Quelle intensité !

Ma bête rousse sera récupérée et servie plus tard, par Gérard, elle était sérieusement blessée aux deux pattes avant et malgré ce coup incertain, je savoure avec fierté la réussite relative de ce tir quasiment impossible. Au cours de cette première traque, huit sangliers auront été vus. Sur les cinq traques de la journée, nous compterons plus de vingt-cinq sangliers, sans compter tous ceux qui se seront dérobés en retour ou auront glissé sans franchir la ligne.

Le soir, six beaux sangliers constitueront le tableau de Kairouan où nous aurons pris un plaisir intensément

émotionnel dans ces paysages prenants de l'Afrique septentrionale.

Et les montagnes de Khroumirie

Cette région de Khroumirie, c'est 80.000 hectares de chênes lièges, lauriers roses et plantes médicinales, à seulement 20 kilomètres de l'Algérie d'où proviennent bon nombre de sangliers chassés par des feux qu'allument volontairement les paysans algériens excédés par les dégâts de ces animaux considérés comme nuisibles et destructeurs. Le «Pays au printemps permanent» est appréciée et convoitée pour la douceur de son climat et les bienfaits de l'air pur qu'on y respire, nous sommes à 900

mètres d'altitude... La ville d'Aïn Draham, située à flanc de montagne, est le cœur de cette région frontalière au nord de la vallée de la Medjerda. Nabil Ben Abdallah, propriétaire du magnifique Royal Hôtel Rihana y organise la chasse du sanglier depuis 1975.

Grande figure locale et même nationale, Nabil propose une organisation sans faille de 21 équipes de rabatteurs sur 80 000 hectares de forêts, composées essentiellement de chênes liège. Les traques sont disposées le long des coupes feu, appelés tranchées, plus ou moins larges et dégagées selon les zones. Nabil, coiffé de la chéchia des chefs, extrêmement actif, théâtral et volubile, d'une hospitalité légendaire, plein d'humour et d'atten-

> Chasser le sanglier en Tunisie

>> Zone de Kairouan

«El Baria» Organisation - Gaëlle Pinet - Gérard Tremere
Tél : 04 37 55 11 70 ou 06 64 66 33 36 - Fax : 04 37 55 11 79
Lilian Ruet - Le Clos de Benons - 69840 Emeringes - Tél : 06 18 43 04 34
E-Mail : Lilian.ruet@wanadoo.fr
Hébergement : Hôtel La Kasbah***** - 3100 Kairouan
Tél : + 216 77 23 73 01/77 23 34 38
E-mail : kasbah.kairouan@goldenyasmin.com
www.goldenyasmin.com

>> Zone d'Aïn Draham

Royal Hôtel Rayhana - Mohamed Nabil Ben Abdallah
8130 Aïn Draham - BP 102 - Tél : + (216) 78 655 391 ou
+ (216) 78 655 392 - Fax : + (216) 78 655 578 ou + (216) 78 655 396
E-Mail : benabdallah.nabil@gnet.tn
Hébergement : Royal Rihana*** - 8130 Aïn Draham
E-mail : rihana.hotel@gnet.tn - www.royalrihana-hotel.com



La technique des traqueurs est très éprouvée. Formant une ligne qui progresse en éventail, le but est d'enfermer les sangliers et les obliger à aller de l'avant.

tions, dirige ses équipes d'une main ferme et experte. Ici tout est organisé dans les moindres détails, l'intendance prévoit les repas en plein air où sont disposées des tables sur tréteaux, avec nappes et vaisselle et un service de qualité hôtelière.

Une mule spécialement bâ-tée pour le transport des bêtes abattues parcourt les tranchées quand les 4X4 n'y ont pas accès. En effet, les territoires sont escarpés et parfois, les saignées courent dans le sens de la pente, plongeant à pic vers des gorges encaissées. Beaucoup de roches et cailloux rendent la chasse dangereuse et les consignes de sécurité doivent être et sont strictement respectées.

Les équipes de rabatteurs sont composées d'une bonne trentaine de paysans avec de très nombreux chiens hété-roclites. La fantasia est ici très

intense et sonore. Le dépay- sement est tout autre dans ces montagnes d'un vert soutenu, la beauté des paysages gran- dioses et aériens se surajoute aux émotions de chasse.

Des bêtes aguerries et farouches

Partis en 4X4 dans les piste- s caillouteuses sur la zone 7, nous remontons maintenant une très large tranchée dégag- ée d'environ 15 mètres.

Le chef de battue, «Yaya», l'un des tous premiers compagnons de Nabil dirige les opérations, place les chasseurs à leurs postes et donne les consignes aux traqueurs très nombreux. Dans ces montagnes boisées, la sous végétation arbustive est très dense, hésitant entre es- sences montagnardes comme les rhododendrons, les bruyè-

res arborescentes géantes et les plantes méditerranéennes comme l'arbousier. Dans la matinée, trois ou quatre tra- ques, d'une heure environ cha- cune, sont effectuées et deux ou trois l'après-midi, après le repas pris en plein air.

Les sangliers sont théori- quement poussés vers l'avant et c'est pour cela que la suc- cession des battues suit un ordonnancement stratégi- que qui permet de couvrir au mieux l'ensemble d'un territoire donné. Nous avons pu constater que les traces sont très nombreuses sur les layons dégagés, ce qui indique de très bonnes densités d'ani- maux ; mais autre constat, ces sangliers paraissent habitués à ces traques et connaissent parfaitement la «musique», en l'occurrence celle que leur of- fre la meute des traqueurs ges-

ticulant et hurlant sans cesse en un tintamarre roulant et in- cessant. Lorsque les animaux parviennent à proximité de la ligne, bon nombre d'entre eux s'arrêtent et attendent, prêts à bondir pour tenter leur chance et forcer le passage. Leur salut réside dans l'effet de surprise et surtout leur vitesse d'exé- cution. Du reste, les traqueurs ne cesseront d'indiquer que de très nombreuses bêtes auront franchi en retour la barrière pourtant effrayante que consti- tue cette troupe braillarde d'hommes et de chiens. Cela indique également que de très gros et vieux sangliers doi- vent vivre en ces montagnes, ayant sauvé leur couenne et réitérant régulièrement cet ex- ploit, ce qui constitue une ré- serve conséquente d'animaux aguerris et sans doute de très belle taille.

> Réglementation de la chasse au sanglier en Tunisie

>> Périodes :

- 30 septembre 2007 au 27 janvier 2008 pour les chasseurs étrangers.

- 30 septembre 2007 au 20 avril 2008 dans les gouvernorats de Tozeur, Gafsa.

>> Armes et Munitions :

Tir à la carabine interdit, tout comme la chevrotine ; Autorisation d'importation de 50 balles type Brenneke, Sauvestre, Blondeau etc. pour tir au fusil uniquement.

Déclaration obligatoire de l'arme aux services des douanes, avant le voyage, pour obtenir une autorisation de transit délivré sur vérification de l'arme et dédouanement identique au retour.

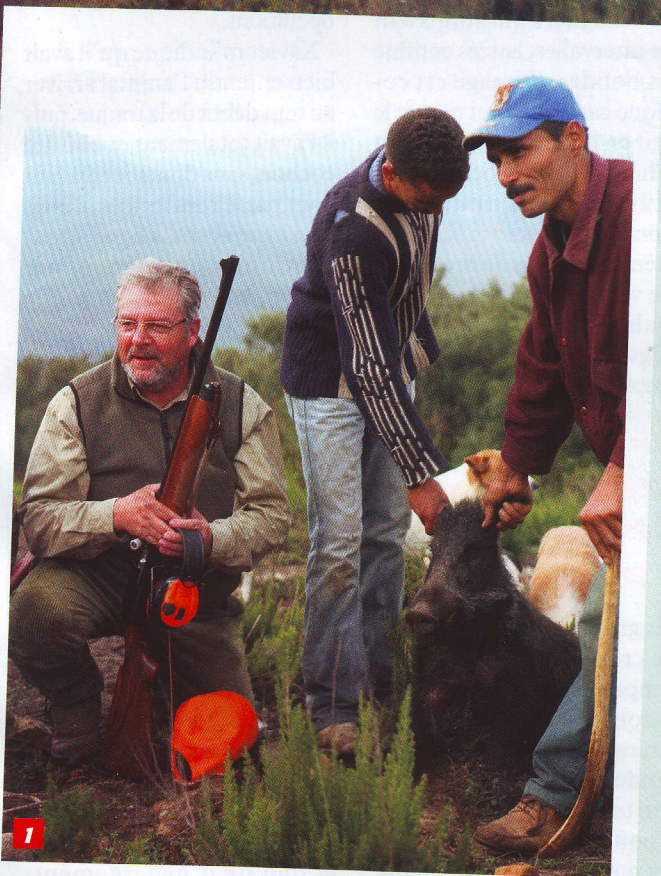
>> Chasse :

Un non résident doit obtenir une licence de chasse touristique par l'intermédiaire de l'organisateur tunisien de la chasse à laquelle il va participer. Coût 100 Dinars

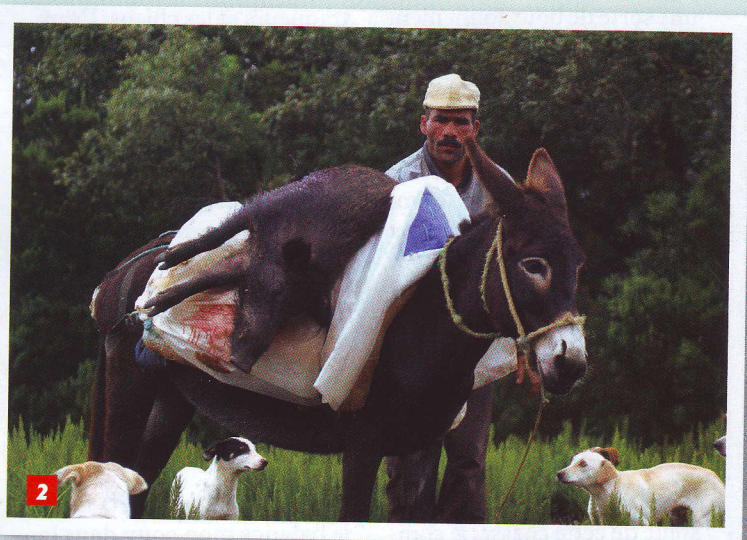
Taxe d'abattage par sanglier tué : 100 dinars (Environ 80 €)



Sur la droite de la ligne, trois détonations décalées, Laurent vient de reprendre en limite un beau sanglier manqué tour à tour par Nabil et Gaëlle. Quelle intensité !



1. Dans ces montagnes de Khroumirie, les tirs ne sont pas faciles et lorsque le résultat est là, une fierté bien légitime se lit sur le visage de l'heureux tireur.



2. Une mule spécialement bâchée pour le transport des bêtes abattues parcourt les tranchées quand les 4x4 n'y ont pas accès.



3. Tout est organisé dans les moindres détails, l'intendance prévoit les repas en plein air où sont disposées des tables avec nappes et vaisselle et un service de qualité hôtelière.

Le sanglier et le ronfleur

C'est la première traque de l'après-midi, le repas très convivial vient à peine de s'achever et nous descendons une tranchée abrupte, relativement étroite, qui plonge vers la gorge. La végétation broussailleuse est très dense et de nombreux passages indiquent que cette draille sauvage est sans doute très bien fréquentée. Mon poste se situe à mi-pente et trente mètres plus bas c'est Xavier qui occupe le suivant en compagnie d'un notable tunisien qui l'accompagne en observateur. Au loin, les premières détonations des bazookas des traqueurs annoncent le départ de la battue.

Le tintamarre est encore très éloigné de la ligne et le fracas s'estompe par moment. Dans ces phases de silence relatif, il me semble distinguer plus bas une sorte de bourdonnement discontinu. Tendant l'oreille, je finis par comprendre que le compagnon tunisien de Xavier, sans doute copieusement comblé par le repas, s'est assoupi et effectue une sieste improvisée un peu trop sonore et totalement incompatible avec

“Les traqueurs sont maintenant tout proches, les chiens hurlent, les détonations se succèdent, les cris s'intensifient soudain, indiquant la présence certaine de cochons débusqués par les traqueurs et les chiens.”

l'exigence de discrétion absolue de cette chasse, je comprends également que Xavier n'ose certainement pas déranger le repos de son partenaire. Et moi-même, résigné, j'en déduis que nous ne verrons certainement aucun animal à nos deux postes... Les traqueurs sont maintenant tout

proches, les chiens hurlent, les détonations se succèdent, les cris s'intensifient soudain, indiquant la présence certaine de cochons débusqués par les traqueurs et les chiens. Deux ou trois hommes à l'intérieur de l'enceinte sont à seulement quelques mètres de moi.

À cet instant, je pense que l'affaire est entendue et que nous ne verrons rien. Soudain, un froissement furtif sur ma droite : d'un bond, la bête

noire a franchi l'espace dégagé, je balance mon coup dans le mouvement au moment précis où il s'enfonce dans la coulée d'en face. Pas d'indice de succès, aucun bruit suspect, je ne peux aller voir car la traque n'est pas terminée. Quatre postes plus bas, comme dans un film muet, Eric épaulé et

désépaulé au rythme de trois gros sangliers qui surgissent par intervalles, lancés comme des bolides. L'image est comique car il baisse et monte le fusil en décalage constant et rythmé. Fusil bas cochon est là, fusil épaulé cochon est passé... Lionel qui assiste à la scène est littéralement plié de rire.

Je vais voir maintenant ma coulée, suivi par Xavier qui a également tiré, nos deux coups n'en ont fait qu'un et ce

très gros sanglier a subi notre feu croisé. Rien, manqué. Je comprends alors que nos balles sont passées au-dessus de l'animal car la coulée plonge rapidement et l'animal s'est ainsi trouvé plus bas que notre tir pourtant centré. Bonne leçon pour la prochaine fois qui m'obligera à vérifier à l'avance

l'état du terrain probable des opérations.

Xavier m'indique qu'il avait bien entendu l'animal arriver au tout début de la traque, puis il l'avait totalement oublié. Le cochon, sans doute rendu méfiant par le ronflement, s'était calé juste avant la ligne attendant le moment propice pour bondir.

Nous aurons chassé intensément dans ces montagnes magnifiques d'Aïn Draham et accompli un tableau honorable de six sangliers en deux jours de chasse. Le territoire beaucoup plus difficile, plus dense qu'à Kairouan, ne permettait pas un résultat plus important. Douze sangliers morts en trois jours sur vingt-quatre tirés, chacun des chasseurs ayant tué le sien au minimum, reste un succès considérable, sans compter tous ceux, très nombreux, qui réussirent à se dérober. Convivialité, confort et qualité d'hébergement, dépaysement, intensité de la chasse, variété des biotopes, densités importantes d'animaux sauvages dont certains de très belle taille, la Tunisie reste, sans conteste, l'une des destinations majeures pour la bête noire. ●



Les équipes de rabatteurs d'Aïn Draham sont composées d'une bonne trentaine de paysans avec de très nombreux chiens hétéroclites. La fantasia est ici très intense et sonore.

> Remerciements

Balles flèches Sauvestre : Thifan Industrie S.A.R.L. - BP 61 - 18230 Saint-Doulchard
E-mail : sauvestre@sauvestre.com - www.sauvestre.com
(Le reportage a été effectué avec le concours des balles Sauvestre.)
Office National du Tourisme Tunisien : www.bonjour-tunisie.com
Tunisair : Tél : (+ 216) 71 941 285 - E-mail : Resaonline@tunisair.com.tn





La vigilance doit être extrême et de tous les instants, même à découvert, un sanglier peut se dérober dans votre dos et dans quelques instants, il sera trop tard...



JP. Denuc



1. Gaëlle Pinet de l'organisation El Baria et sa femelle tirée à la traque de l'oued, au milieu des chênes lièges qui constituent l'essentiel des essences des montagnes de Khroumirie.

2. Sanglier de 135 kg (trophée de 23 cm) tué à Kairouan.

3. Dans ces montagnes de Khroumirie, d'une traque à l'autre, on profite des paysages grandioses et cela s'ajoute aux plaisirs de la chasse elle-même.